

Homélie Messe de fin d'année pastorale, autour des jubilaires

RODEZ, Maison Saint-Pierre, Jeudi 27 juin 2024, Ord 12

2 R 24, 8-17) ; Ps 78 (79), 1, 2, 3, 4-5, 8, 9) ; Mt 7,21-29.

« *Je ne vous ai jamais connus.* » Elle est dure à entendre, cette parole de Jésus, deux minutes à peine après les versets émouvants du psaume 78 : « Aide-nous, Dieu notre Sauveur, pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous, efface nos fautes pour la cause de ton nom ! » « *Je ne vous ai jamais connus.* » et non pas : « *Je ne vous connais plus...* » Elle est très étrange, cette parole de Jésus !... Est-ce à dire en vérité que le passé dont nous croyions être propriétaires le passé dans lequel Dieu nous a connus, aimés et choisis, le passé n'a jamais été ? « *Je ne vous ai jamais connus.* » : *numquam, οὐδέποτε, never.* Il faut dire que ce « jamais » intervient quelques versets seulement après l'invitation à entrer, aujourd'hui, par la porte étroite qui conduit à la vie. Comment Jésus peut-il dire à des disciples qui en son nom ont prophétisé, expulsé les démons et fait beaucoup de miracles : « *Je ne vous ai jamais connus.* » ?

Pour nous tous qui sommes là ce matin, et tout particulièrement pour les prêtres et diacres jubilaires qui fêtent la fidélité de Dieu dans leur vie et dans leur ministère, cette question est essentielle. Elle nous renvoie à la vérité de ce que nous vivons comme chrétiens... Pèlerins de l'espérance, pour nous qui cheminons dans la riche précarité de nos instants d'éternité, nous ne pouvons jamais nous prévaloir de notre passé ni de nos mérites...

Notre vie chrétienne nous décentre sans cesse de nous pour nous recentrer sur celui qui nous a appelés un jour du temps à entendre chaque matin son appel... Au fil de notre déjà longue pour certains, la fidélité de Dieu ne se dément jamais ! Elle nous invite à vivre dans un aujourd'hui qui renouvelle chaque matin.

Et pourtant, nous le savons, notre existence a connu des exils loin de lui... Le deuxième Livre des Rois que nous venons d'entendre nous fait faire un saut dans l'Histoire. Remontons, si vous le voulez bien en 597 avant Jésus Christ. Jérusalem est assiégé par les troupes chaldéennes de Nabucodonosor, le roi de Babylone. Et le roi Jékonias encore appelé Joiaquim se rend. L'oncle de Joiaquim, Mattanya, appelé Sédécias par Nabucodonosor, monte sur le trône. Mais son Royaume est désormais sous la domination de Nabucodonosor... Beaucoup de Juifs sont déportés à Babylone. C'est l'exil, avec tous les arrachements que cela suppose. Et peut-être voyons-nous cela d'un peu trop loin...

C'est une expérience spirituelle en effet d'*être loin* : loin de chez soi, loin de son pays, loin de sa langue maternelle... On n'a plus ses repères, ni ses coutumes. On est un étranger. On se sent maladroit. Isolé. On peut bien sûr penser ceux d'entre nous qui nous qui sont venus ode loin jusqu'ici... ou encore à ceux qui partent en mission ou en coopération à l'étranger.

On apprécie alors le visage d'une vraie fraternité, accueillante, libre et désintéressée... Et dans cet éloignement qui nous creuse, Dieu lui-même peut changer de visage pour nous... Et parfois, c'est bon. Mais cette expérience d'être loin a été vécue par Israël dans des conditions dramatiques. Des conditions de guerre et d'asservissement, de violence et d'exploitation du plus faible par le plus fort. Après l'Exode et la libération d'Égypte, la Déportation à Babylone en est sans doute l'expérience spirituelle la plus fondamentale qu'a faite le peuple d'Israël. Le peuple exilé a fait l'expérience de l'éloignement de Dieu.

Cet éloignement peut se comprendre de trois façons : *tout d'abord*, on nous tient éloigné de Dieu : c'est l'expérience de la captivité, loin de Jérusalem et du Temple. *Ensuite*, nous nous sommes éloignés de Dieu : c'est la prise de conscience du péché. *Enfin*, Dieu s'est éloigné de nous : c'est le sentiment d'être abandonné de Dieu.

Et ces trois dimensions vont se conjoindre dans la conscience d'Israël. Tout comme elles se conjoignent souvent dans notre propre histoire. Ce n'est pas toujours facile de savoir si nous nous sommes éloignés de Dieu par nos péchés ou si Dieu s'est en quelque sorte éloigné de nous en permettant que nous vivions telle ou telle épreuve...

Le Psaume 78, qui est une prière du peuple de Dieu livré à ses ennemis, exprime les choses de façon poignante : « *Nous sommes la risée des voisins, la fable et le jouet de l'entourage. Combien de temps, Seigneur, durera ta colère et brûlera le feu de ta jalousie ?* » Quand on est au bout du rouleau, quand on ne sait plus comment prier, on peut toujours rappeler à Dieu son amour premier, on peut toujours faire cet acte de foi et dire : « *Ne retiens pas contre nous les péchés de nos ancêtres : que nous vienne bientôt ta tendresse, car nous sommes à bout de force !* » Dans cette dérélition confiante malgré tout, on comprend peut-être un peu mieux comment il s'agit d'être connu, aimé, choisi aujourd'hui... Et la parole de Jésus par-delà la compréhension de surface révèle alors son visage le plus profond

« *Je ne vous ai jamais connus.* », cela veut dire : si l'alliance est rompue, il n'y a plus rien à espérer dans la parcelle d'éternité de nos instants... Car si tout tenait au début sur l'amour seul, alors il est vrai et encore plus vrai aujourd'hui, que tout tient sur l'amour seul.

Chers frères jubilaires, diacres et prêtres toujours diacres, notre présent si grand et si fragile est fondé sur le Christ serviteur auxquels nous sommes configurés pour que chaque matin l'appel du service l'emporte sur les forces de repli qui sont à l'œuvre en nous. On peut faire des choses pour le Christ dans la diaconie de l'Église. Mais il est préférable de mener le bon combat pour devenir humblement le signe efficace d'un service plus grand que nous en gardant les yeux fixés sur Jésus : il est à l'origine et au terme de notre foi !¹

Chers frères jubilaires, prêtres depuis 10 ans, 25 ans, 50 ans, 75 ans, notre présent si dense et si pauvre, est fondé sur le Christ tête de l'Église auxquels nous sommes configurés pour que chaque matin l'appel du Corps de l'Église à édifier l'emporte sur les forces de repli qui sont à l'œuvre en nous.

On peut sanctifier, gouverner, enseigner pour les Christ. Mais il est préférable de mener le bon combat pour devenir humblement le signe efficace d'une croissance plus grande que nous, en gardant les yeux fixés sur Jésus : il est à l'origine et au terme de notre foi !² Merci, Seigneur Jésus, pour ta fidélité et ta miséricorde qui nous relèvent et nous font goûter le Bel aujourd'hui du Père.

Merci à vous, chers frères et sœurs laïcs et consacrés ! Merci à vous, chers frères dans le sacrement de l'ordre ! La pluie pourra tomber et les torrents dévaler, les vents pourront souffler et s'abattre sur votre maison ; la maison n'est pas vouée à l'écroulement ! Aujourd'hui, le Seigneur Jésus la fonde à nouveau avec vous et pour son Église. « Voici que je fais toute chose nouvelle ! »³

¹ cf. He 12, 2

² cf. He 12, 2

³ Ap 21, 5